

R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



PRESSE

« ... La notion de risque, de mise en danger est une part d'un espace intime qu'elle invite le public à partager. Assise au bord du vide, debout face au précipice, au sens propre comme au sens figuré (dessiné sur le tableau), Chloé Moglia pousse la réflexion sur la fascination pour la mort, jusqu'à l'absurde. Accompagnée d'un judicieux montage sonore, sa chute est mise en scène, lue, écrite, dessinée, mimée, dansée le temps d'un bref et troublant huis clos en solo où le corps épouse la surface plane, défie la pesanteur, tout en effaçant les traces de son passage au tableau. Chloé Moglia se joue de l'équilibre, affronte ses limites, s'expose, pousse le corps « sur la ligne de partage », le fil ténu entre vivre et mourir. Elle dessine un escalier au tableau, en gravit une à une les marches factices en escarpins et repousse les limites de la raison. L'absurde s'invite avec Claude Piéplu dans cet univers à la Shaddock cocasse et poétique. Inhérent au hasard, au danger, le risque est ici calculé, maîtrisé jusqu'au ralenti final du corps à la barre fixe, au désir de néant, avec une captation sonore de mission Apollo.

On ressort de ce petit chef-d'oeuvre comme les cosmonautes... en apesanteur. »

Nord Eclair 4/02/11 – Brigitte Lemery

« ... Dès le début, le spectateur est interpellé par la voix du philosophe Jankélévitch. Il s'agit de l'enregistrement d'une conférence sur la mort dans lequel il rappelle que « la vie mérite que nous l'éprouvions et que nous la vivions ». Chloé Moglia aborde le sujet du risque sans tarder. Elle surgit en talons derrière un grand tableau vert comme ceux des écoles mais celui-ci est bien plus grand. On apprendra par la suite que le projet était au départ conçu pour être joué dans des établissements scolaires. On comprend alors mieux la mise en scène : à l'aide du tableau, d'une éponge et de dessins à la craie, la trapéziste s'interroge et nous interroge sur le risque. Elle explique, au cours d'un échange qui suit avec le jeune public, que le spectacle pose des questions mais qu'il n'y a pas de message à en retirer. Qu'est-ce qui nous pousse à sans cesse nous confronter au danger de se jeter dans le vide ? Pourquoi sommes-nous tant fascinés et attirés par la mort ?

Sous un éclairage qu'elle gère elle-même, la chorégraphe enchaîne les acrobaties sur son tableau. Elle alterne les mouvements dynamiques et les mouvements empreints de délicatesse. Constamment suspendue, assise au bord du vide, la danseuse excelle dans l'art de synchroniser la musique et ses dessins à la craie. Elle dessine et écrit, touchant parfois à la poésie, parfois à l'humour. Dans la sobriété et l'élégance, Chloé Moglia livre une performance pleine de grâce. »

Nord Eclair 6/02/11

Rhizikon

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



PRESSE

« Au festival Court toujours du Nest (Thionville), j'ai connu cette année plusieurs moments d'émerveillement – de ceux qui font réapparaître comme une évidence ce qui nous pousse, envers et contre tout, à travailler avec et pour cette chose merveilleuse qu'est le théâtre. Il me faudra pourtant choisir *un* spectacle parmi les onze formes brèves que la programmation de Jean Boillot proposait. Et alors, bien que d'autres méritent aussi quelques bons mots, il en est une pour laquelle je crains seulement de n'en avoir pas assez.

« Rhizikon » en grec, c'est le *hasard*. Par extension, c'est aussi le *risque* qui nous vient plus directement du latin *resecare* : « couper ». Chloé Moglia explique cela en quelques phrases lacunaires griffonnées à la surface du tableau d'école qui lui sert d'espace scénique. Mais la raideur apparente du propos laisse aussitôt place à la souplesse envoûtante du geste. Le visage impassible empreint d'une grâce candide, elle laisse parler le corps, illustrant sans parole par de grands tracés à la craie une leçon de Jankélévitch sur le rapport de l'homme à la mort. Et plus elle évolue dans ses descriptions picturales, plus les bras et les jambes investissent à leur tour le carré vert du tableau. Le timbre nasillard du philosophe résonne, entêtant, tandis que le corps de la trapéziste se joue de la pesanteur dans un espace de deux mètres sur deux. Et que ses mains dessinent, griffonnent, croquent le risque, à pleine craie. Chloé Moglia est à la fois devant et au-dessus. Ses gestes sont lents, mais ce qu'ils forment est un mouvement effréné. Et l'élan qu'ils appellent est bel et bien arrêté par l'étonnement, toujours renouvelé, devant l'imminence du danger, devant le hasard qui surgit à l'instant où il se transforme en vertige.

Car vous l'aurez compris, à deux mètres de haut, le vertige n'est pas tant dans l'élévation physique que dans la suggestion gestuelle et la proximité du dispositif scénique. Le tableau d'école dresse le décor à la fois familier et formel de cette « performance-rencontre », et pousse le spectateur *au bord*, là où naît le questionnement. Sur la prise de risque dans l'existence comme sur la contrainte que constitue tout cadre, qu'il soit langagier, spatial ou corporel. Le mouvement qui tend à dépasser le cadre, ou à s'en affranchir, est inhérent à la vie. Reste à savoir s'il peut être une fin en soi. À cela, Chloé Moglia ne donne aucune réponse. Elle se contente, et c'est heureux pour nous, de faire entendre le point d'orgue où elle seule décide – alors que le public retient son souffle –, du passage à l'instant d'après.

C'est en repensant par la suite à la représentation que j'ai compris comment le moment de rupture rejoint le hasard dans ce point d'équilibre entre l'élan spontané vers le vide et la limite du cadre. En effet, c'est bien dans le moment fragile et décisif rendu tangible par la grâce sibylline d'une trapéziste virtuose, que le *Rhizikon* trouve son expression symbolique.

Le risque était de perdre le fil du propos. Or c'est précisément par un geste qui me semble proche du théâtre qu'une toile se tisse autour de ce *Rhizikon* classé « cirque ». Car par-delà le jeu ici hors de propos, par-delà l'acrobatie qui constitue le nerf mais pas la chair, l'instant décisif où se loge le drame, le lieu où le cœur palpite surgit comme par enchantement entre les dessins et les mots griffonnés, entre le point d'équilibre et l'instant d'après, et révèle un geste purement théâtral. Il fallait oser. Chloé Moglia ose et réussit brillamment. »

Les Trois coups.com 29/09/11 – Catherine Lise Dubost

R h i z i k o n

Performance transdisciplinaire - 30 mn.



PRESSE

Chloé Moglia, la fée aux craies

Un tableau noir et quelques craies. Elle est acrobate et se joue de l'espace en s'interrogeant sur le vertige soutenue off par des voix célèbres et inattendues et en s'appuyant sur des dessins qu'elle anime en direct ! Stupéfiant !

Elle a l'air d'une petite fille, d'une petite fée. Un joli visage illuminé de cheveux blonds qui dégagent le visage et le regard clair et profond. Un pull et un pantalon près du corps, des chaussures à talons. Elle est très féminine et très harmonieuse, Chloé Moglia. Il ne faut pas vous raconter ce qu'elle fait car on veut vous laisser la surprise. Elle a fait ses classes au Centre national des arts du cirque et elle fait penser à Melissa Van Vély (voir ce blog) qui danse à travers les miroirs. Elle, Chloé Moglia, elle propose une courte oeuvre intitulée *Rhizikon* : elle se joue de l'équilibre, elle déjoue les équilibres les plus étonnants, elle s'amuse au tableau noir. On aimerait avoir eu une maîtresse comme elle à l'école communale ! Et d'ailleurs il paraît qu'elle présente cette pièce sous les préaux, dans les écoles... Son tableau, ses craies, sa petite régie pour le son et les lumières qu'elle manipule elle-même. Et surtout son époustouflant talent de dessinatrice. Elle dessine à toute allure -oh ! on reconnaît un travail soutenu devenu virtuosité- efface, imprime ainsi du mouvement aux personnages qui défient leur fascination pour le vertige. Et elle raconte, et elle démontre, et elle ouvre des portes étonnantes sur la physique, le spirituel, les aspirations de ses petits personnages... C'est drôle et savant. Il y a des voix off et l'on reconnaît notamment le musical au timbre unique, Vladimir Jankélévitch ! Rien de docte. Que du plaisir. En 25 minutes, c'est un "drame" au sens propre qui procure des émotions incroyables. Après, on bavarde avec la charmante, essouffée et disponible.

Un bijou de spectacle, prouesse, imagination, esprit ! C'est d'une beauté bouleversante. On voudrait crier bis.

On a vu ce moment rare dans le cadre du très bon festival "Mettre en scène" au Théâtre national de Bretagne que dirige avec intelligence, générosité, courage artistique, François Le Pillouer. On vous en reparle dès demain.

Le grand théâtre du monde Figaro Blog Armelle Héliot

Par Armelle Héliot le 12 novembre 11